

première fois l'opinion publique à sa cause en se posant comme vengeur de la société chrétienne, au contraire de son rival qui s'alliait avec les ennemis de la foi. Rassuré par cette conviction que les sympathies de l'Europe l'accompagnaient, il n'hésita point, au mépris des dispositions hostiles de François I<sup>er</sup>, à poursuivre son entreprise préparée dès l'année précédente.

Cette guerre déclarée à une nation musulmane devait, fût-elle couronnée ou non du succès, ajouter une considération plus pressante aux motifs des négociations qu'avait à poursuivre la France auprès de la Porte Ottomane.

D'ailleurs l'assassinat de Rincon venait encore compliquer la question en ajoutant un nouveau grief à ceux de François I<sup>er</sup> contre son rival ; en face d'une violation aussi flagrante du droit des gens, le roi n'avait plus de ménagements à garder et afin d'imprimer un sceau plus énergique à sa politique tout en donnant de l'assurance à ses partisans, il prit le parti d'accréditer auprès du Grand-Seigneur un personnage dont la position participerait à la fois du caractère diplomatique et du caractère militaire. Antoine Escalin des Aymards, baron de la Garde, marin distingué, connu plus généralement sous le nom de capitaine Polin, fut choisi pour continuer la mission de l'infortuné Rincón. Ses antécédants le caractérisaient comme un de ces aventuriers qui doivent aux vicissitudes de leur fortune le talent d'en imposer au commun des hommes et qui possèdent l'art des ressources imprévues dans les circonstances critiques. Aussi quoique n'étant alors que simple capitaine, le roi l'avait jugé très-capable de remplir une mission périlleuse. Il se mit immédiatement en route, emportant avec lui un service de vaisselle d'argent d'un travail exquis, et du poids de six cents livres, destiné au sultan et cinq cents robes de brocard pour les officiers de la cour.